

H. DU RANQUET

La Cathédrale de Clermont-F^d

LES TOURS DU TRANSEPT. — LA CHARPENTE.

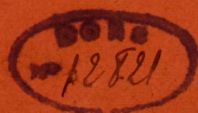
LEG 3
Auguste BOUTAILS
1869-1926



CLERMONT-FERRAND

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE G. MONT-LOUIS

1911



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

5862

A Monsieur Brutaels
les meilleurs souvenirs
H. Duch

H. DU RANQUET

La Cathédrale de Clermont-F^d

LEGS
Auguste D'UTAILS
1869-1926

LES TOURS DU TRANSEPT. — LA CHARPENTE.



CLERMONT-FERRAND

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE G. MONT-LOUIS

1911



LEGS
Auguste DUTAILLÉ
1889-1930

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
BORDEAUX

1889

LA CATHÉDRALE DE CLERMONT-F^D

Les Tours du Transept. — La Charpente.

Tours du Transept

Notre Cathédrale a, au transept, une tour complètement montée et l'amorce de trois autres. Ces dernières ont-elles jamais été terminées ? Auraient-elles été démolies pendant la Révolution ? Telles sont les questions que se sont posées bien souvent les Clermontois curieux de l'histoire de leurs monuments.

Si l'on s'en rapportait au Bréviaire de M^{sr} le Maistre de la Garlaye, de 1774, où, en frontispice, est donnée la face septentrionale de la Cathédrale, on affirmerait l'existence à cet aspect de deux tours entièrement montées. Mais sur ce dessin on relève plusieurs erreurs. Ainsi la sacristie des chanoines n'y figure pas et s'y trouve remplacée par des chapelles qui n'ont jamais existé ; au bas de la tour de la Bayette est une grande fenêtre géminée, tandis qu'en réalité ce rez-de-chaussée est divisé en deux étages éclairés par deux petites baies superposées, disposition qui n'est certainement pas primitive, mais qui date d'une époque bien antérieure à 1774. Ces quelques erreurs font douter de la fidélité de l'image et ce doute est fortifié par la gravure de tête du Bréviaire de Massillon, 1732 (1).

Dans celle-ci sont bien portées deux tours à l'aspect nord de notre Cathédrale, une à l'est de la porte, celle de

(1) Bréviaire de Massillon : Paris, Verna, édit. 1732.

la Bayette, et l'autre à l'ouest ; mais pour cette dernière le second étage n'est pas ombré, et par suite, malgré la balustrade qui la couronne, on se demande, si elle a jamais été terminée ou si ce n'est pas plutôt un simple projet qu'on a voulu représenter.

De ce même XVIII^e siècle nous avons deux plans de Clermont (1). L'un de 1725, l'autre de 1740. Le second, dressé par Chereau, nous donne une vue de la ville prise au-dessus de la route d'Issoire. La Cathédrale y figure avec trois clochers : sur le grand comble celui du Retour, au nord, la Bayette, et un très important, mais unique, au midi. Il ne faudrait pas en faire état pour dénombrer les tours de la Cathédrale. En traçant son dessin, Chereau n'a nullement eu la prétention de nous donner une reproduction exacte de cette église, mais bien seulement de nous en marquer l'emplacement. Quant au premier, pour désigner la Cathédrale, il trace le schéma d'un bâtiment accompagné d'une tour au sud, mais qui n'a avec notre église qu'une ressemblance bien lointaine et trop vague pour qu'on en puisse tenir compte dans une discussion.

En remontant les âges, la cinquième représentation que nous trouvons de la Cathédrale est celle donnée en 1570, par Belleforest, dans sa *Cosmographie universelle*. Dans une vue à vol d'oiseau de la ville, prise du côté de Saint-Alyre, il nous représente une Cathédrale avec deux tours au nord. Mais si nous voulions analyser ce dessin, nous y relèverions de nombreuses erreurs. On ne peut donc guère s'appuyer sur lui. Il en est de même du dessin de Revel, de 1450, qui multiplie les tours autour de la Cathédrale.

Cependant de l'examen de ces différentes reproductions il ressort d'une manière très nette que la Cathédrale avant 1790 était accompagnée, tant au nord qu'au sud, de plusieurs tours portant déjà un couronnement qui peut-être n'était que d'attente.

(1) Ces plans ont été publiés par Tardieu dans l'Histoire de Clermont-Ferrand, t. II, p. 425 et 456.

Si après les gravures nous consultons les ouvrages qui se sont occupés de la Cathédrale, nous les trouvons divisés en deux camps. Les uns sont pour, les autres contre.

Le *Calendrier d'Auvergne pour l'année 1762* (1), nous dit en parlant de la Cathédrale : « La misère des temps n'ayant pas permis de finir cette partie (façade ouest), non plus que les deux tours du côté du midi et du septentrion. » La phrase n'est pas claire, elle prête à équivoque. On pourrait croire que sur chacune des faces nord et sud il ne restait plus qu'une seule tour à finir. Cependant je crois que l'auteur anonyme de la notice sur Clermont a voulu nous dire que sur chaque face, au nord comme au sud, il restait alors deux tours à terminer.

Dulaure, dans sa *Description des principaux lieux de France* (2), publiée en 1790, signale à propos de la Cathédrale que « plusieurs clochers ne sont point achevés ».

L'abbé Delarbre, curé de cette église, d'abord de 1779 à 1792, et une seconde fois de 1802 à sa mort 1807, dans sa *Notice sur l'Auvergne et la ville de Clermont*, écrite à la sortie de la Révolution, nous dit dans sa description de la Cathédrale (3) : « La nef qui devait se prolonger plus avant dans la rue des Gras, ainsi que plusieurs tours des clochers, n'ont pas été terminées. » Voilà les témoignages d'hommes ayant vu la Cathédrale avant les déprédations de la tourmente révolutionnaire et qui par conséquent méritent d'être pris en considération.

Partant de cette idée, parfaitement juste en soi, M. l'abbé Perrin accepte sans contrôle leur dire et pour lui les deux tours du midi pas plus que celle de l'ouest à la face nord n'ont été, avant la Révolution, élevées plus haut que nous

(1) Le *Calendrier d'Auvergne pour l'année 1762. Notice sur Clermont et Montferrand*, p. 89.

(2) Dulaure : *Description des principaux lieux de France, cinquième partie*, p. 193.

(3) Delarbre : *Notice sur l'Auvergne et la ville de Clermont*, in-8°, à Clermont-Ferrand, chez Auguste Veysset, libraire, rue de la Treille, p. 139.

ne les voyons aujourd'hui (1). Pour M. l'abbé Gobillot qui oublie de nous dire sur quoi il appuie son opinion : « Qu'avant la Révolution, non pas quatre, ni une seule, » mais deux tours du transept aient été construites, l'une » au nord, l'autre au midi, c'est un fait » (2).

Dans l'autre camp, Gonod (3), Tardieu (4) et Thibaud (5) admettent que les tours des transepts, sauf celle de la Bayette dont la hauteur n'a pas varié, étaient au XVIII^e siècle plus élevées qu'elles ne le sont aujourd'hui, qu'elles ont été démolies pendant la Révolution. C'est que ces derniers ont mieux compris ce que le *Calendrier d'Auvergne*, Dulaure et Delarbre, entendaient par inachevées, non terminées.

Pour beaucoup, et c'est là probablement l'esprit même des maîtres d'œuvre des cathédrales, les tours de nos églises ne sont pas terminées tant qu'elles ne sont pas coiffées de flèches élancées. La plupart de ceux qui parlent de Notre-Dame de Paris n'écrivent-ils pas encore que ses tours ne sont pas achevées? Et c'est bien ce que voulaient dire le *Calendrier d'Auvergne*, Dulaure et Delarbre. Ils ne pouvaient entendre autre chose, puisque *Le Nouveau voyage de France*, édité en 1771, nous dit à propos de Clermont, Auvergne, que sa Cathédrale, remarquable par sa grandeur et son architecture, « est accompagnée de quatre belles tours d'où l'on voit avec plaisir l'étendue de la ville » (6), et c'est bien ce que nous montrent

(1) M. l'abbé Perrin : *La Cathédrale de Clermont*, paru dans la Semaine Religieuse, année 1902, p. 705, note 2.

(2) M. l'abbé Gobillot : *La Cathédrale de Clermont*, Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, année 1908, p. 50, note 4 et p. 110, 2^e alinéa et note 1.

(3) Gonod : *Notice historique de la Cathédrale de Clermont-Ferrand*, p. 38.

(4) Tardieu : *Histoire de Clermont-Ferrand*, t. I, p. 229.

(5) Emile Thibaud : *Guide en Auvergne*, p. 114.

(6) *Nouveau voyage de France*, édité à Paris, chez les libraires associés en 1771, t. III, p. 274. Au nombre de ces quatre belles tours ne pouvaient être mises les deux vieilles tours romanes, déjà d'un aspect misérable et qui dominées par le grand comble ne donnaient pas de vue sur l'ensemble de la ville.

comme aspect général les différents dessins et gravures que nous avons étudiés : La Cathédrale flanquée au nord et au sud de hautes tours la dominant.

Mais il y a mieux. Nous avons aux Archives départementales, à la série Q, cote 715, trois curieuses pièces qui mettront, je crois, fin à cette discussion.

C'est d'abord un *Etat des Clochers* qui ont été vendus par le District de Clermont et daté de l'an III. Nous y voyons que le citoyen Mazet, maître maçon, s'est rendu adjudicataire de la démolition de trois clochers à la Cathédrale.

Puis c'est le *Cahier des charges des démolitions de la Cathédrale et du Port, daté du 15 pluviôse an III*. Il nous dit : « 2. Les clochers seront démolis, à sçavoir » pour ceux de la Cathédrale, jusqu'au niveau du sol de » la galerie qui est autour du toit de lad^e église, et pour » ceux du Port jusqu'au niveau du toit de cette église . . . »
 « »
 » 6^o Au même cas d'adjudication en gros des clochers de » « l'église Cathédrale, les adjudicataires seront encore » tenus de descendre et de détruire toutes les statues ou » signes superstitieux qui sont sur les murs ou pilliers » extérieurs de lad^e église, à quelque hauteur qu'ils » soient placés, et ce avec le moins de dommages possible » aux dits murs ou pilliers, lesquels en cas d'une consé- » quence notable seront réparés au dépens des adjudica- » taires..... »

Malgré ces recommandations bien explicites, le travail fut fait sans aucune précaution et détériora fortement le monument. Si bien que des plaintes arrivèrent au district, à la suite desquelles une visite de constat fut décidée. Furent chargés de cette opération Nicolas Bonnefoy, administrateur du district de Clermont, Jean-Baptiste Barre, agent national, Pierre-Simon Chausson, membre du Conseil communal, qui le 8 floréal an III, dressèrent un procès-verbal de leur visite. C'est une copie, certifiée

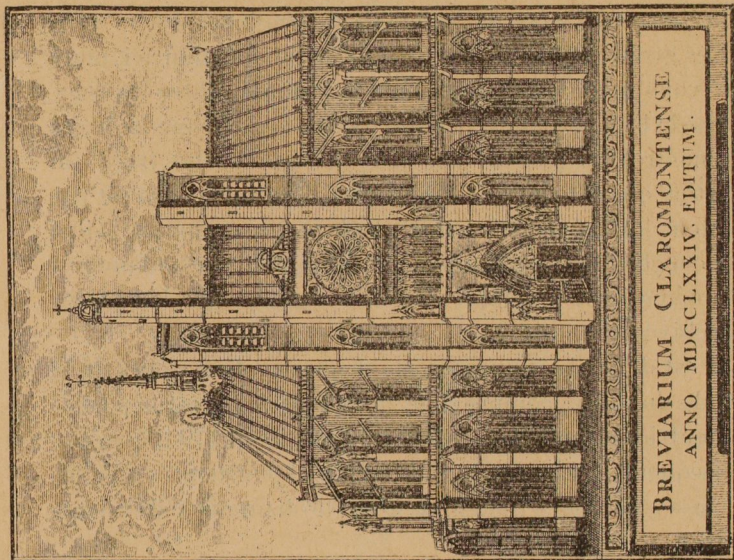
conforme, de ce procès-verbal que nous avons aux Archives départementales sous le titre de *Situation des églises de Saint-Alyre et de la Cathédrale, 8 floréal an III* (1). Il y est dit : « Avons aussi recon-
 » nue qu'il a été détruit (à la Cathédrale) différentes tours
 » jusqu'au cordon qui règne au pourtour de ce vaisseau,
 » faisant dessous de la plus basse pente de sa couverture,
 » lequel cordon en pierre de taille taillée très proprement
 » et bien finie a été considérablement dégradé et fracturé
 » par la chute des matériaux jetté sans précaution *lors*
 » *de la démolition des dites tours*, ainsy qu'un second
 » cordon inférieur au précédent où il a été aussi fait une
 » dégradation irréparable par la même chute des dits
 » matériaux et, en outre, la destruction totale des deux
 » balustrades en pierre de taille qui étaient scellées avec
 » crampons en fert et joints plombés, et servaient d'orne-
 » ment et de point d'appuy à *deux* terrasses intermé-
 » diaires *aux deux tours* placées à droite et à gauche de
 » *l'entrée aspect du midy* de lad^e Cathédrale.

» Le citoyen Géraud, gardien de lad^e Cathédrale, nous
 » a déclaré que les adjudicataires des démolitions avaient
 » fait enlever le pavé de la terrasse du sommet ainsy que
 » celui qui était en bas et devant led^e portique d'entrée
 » où ils laissaient tombé les matériaux démolis.

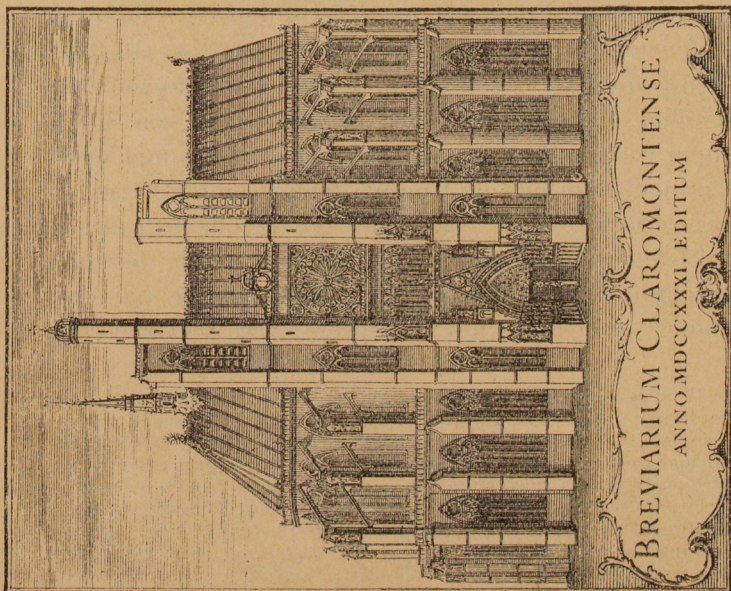
» Ce même citoyen nous a de plus déclaré qu'une autre
 » partie de la balustrade de six pilastres qui se trouve
 » détruite l'avait été par la chute d'une figure massive en
 » pierre que les ouvriers des dits adjudicataires avaient
 » fait tombé

» Avons de plus reconnu que quatre parties de la cou-
 » verture, *aspect de bise*, d'un des clochers ou tour *dé-*
 » *truite* du côté de la cy-devant maîtrise, sont en très mau-
 » vais état par cause de la chute provenant de ladite

(1) Archives départementales, Série Q, cote 715. *Situation des églises de Saint-Alyre et de la Cathédrale, 8 floréal an III*. En donnant ces extraits j'en respecte l'orthographe.



Bréviaire de M^r. Le Maître de la Garlaye



Bréviaire de M^r. Massillon

» démolition (1), et sur lesquels il reste encore trois gros » cartiers de pierre de taille des dites démolitions. »

Ces gros *cartiers* de pierre dont il est question ici, nous les avons encore inemployés sur la terrasse, entre les deux tours de la façade nord. Ce sont des assises de pieds-droits de fenêtre. Ils portent sur leur lit de couche trace du mortier qui a servi à les jointoyer. Par suite, il n'est pas douteux qu'ils aient été mis en place, puis déposés. Ainsi les conclusions résultant de l'inspection du monument lui-même sont identiques à celles données par les pièces d'archives.

Il est donc absolument certain que les deux tours de la façade du midy, comme celle flanquant à l'ouest le portail septentrional, ont été démolies en partie en 1794, que, par conséquent, à cette époque, elles étaient plus hautes qu'elles ne le sont aujourd'hui. Mais à quelle hauteur s'élevaient-elles ?

Cette hauteur, je crois, nous est donnée par la gravure du Bréviaire de M^{sr} de la Garlaye. Le dessinateur n'aurait pas inventé ainsi de toute pièce cette tour avec son couronnement. De plus, quoi qu'il en paraisse, sa sincérité sur ce point est corroborée par la gravure du Bréviaire de Massillon. En effet, si, dans cette dernière, on avait, comme certains le prétendent, voulu donner simplement un projet, ce projet on l'aurait donné complet. C'est-à-dire, on aurait donné à cette tour occidentale de la façade nord le couronnement que l'on regardait comme logique, on l'aurait coiffée de la flèche indispensable qui doit terminer tout clocher qui se respecte. Nous remarquerons

(1) Il ne peut s'agir ici de la couverture de la tour : en démolissant cette dernière on ne pouvait faire tomber des matériaux sur sa toiture qui n'existait plus dès que la démolition était commencée. Cette phrase assez mal construite doit se lire, je crois : « Avons de plus reconnu que quatre parties de la couverture (de l'église), aspect de bize (près) d'un des clochers ou tours détruites du côté de la cy-devant maîtrise, etc. » Le bâtiment de la maîtrise était vers le cloître des chanoines qui se développait sur l'emplacement du Tribunal de Commerce et la place de la Bourse actuelle.

encore que, dans cette gravure, la partie haute de cette tour est traitée typographiquement absolument de la même manière que le sont les contreforts du chevet et de la tour orientale. Or, ceux-ci, bien que n'étant pas ombrés sur la gravure, étaient alors, non plus à l'état de projet, mais montés depuis longtemps. Ce n'est donc pas un projet qu'a voulu nous indiquer le dessinateur du Bréviaire de Massillon, mais une chose faite. Il l'a laissée en lumière, comme toutes les parties saillantes de la tour orientale et du chevet, parce que cet étage se dégagait de l'édifice lui-même en le dominant et qu'il n'était plus dans l'ombre d'une tourelle, comme l'était son voisin dans celle de la Bayette.

Quant aux tours méridionales, le plan de Clermont de 1740 en dessine une seule, en lui donnant la même hauteur que donnent les Bréviaires à celles du nord, un étage au-dessus de la retombée du grand comble, et aussi le même couronnement, une balustrade semblable à celle que nous voyons à la tour accompagnant la Bayette. Ce plan ne donne qu'une silhouette d'ensemble, il n'entre pas dans les détails; voilà pourquoi il ne nous indique, au midi comme au nord, qu'une seule tour, mais il est à remarquer qu'il nous les figure semblables à celle que nous voyons encore au nord.

Avant la Révolution, exactement 1794, les quatre tours du transept de notre cathédrale étaient donc montées à la même hauteur que celle qui nous reste aujourd'hui et, pareillement à cette dernière, avaient une plate-forme avec une balustrade pour couronnement. Mais celui-ci, pour les gens du XVIII^e siècle, n'était que provisoire. C'est ce qui a fait dire au *Calendrier d'Auvergne*, à Dulaure et à Delarbre, qu'elles n'étaient pas terminées, pas achevées. Pour eux, elles attendaient toujours leur flèche, prévue, croyaient-ils.

Ces flèches avaient-elles été vraiment prévues dans les plans primitifs? Vu la puissance des contreforts étayant les tours, je le regarde comme incontestable. Ceux-ci ont

été calculés pour résister à un effort beaucoup plus grand que celui exercé sur eux par la poussée des trois voûtes de très médiocre portée, superposées dans ces tours. Cet effort auquel, dès le principe, il fallait songer à assurer une résistance suffisante, ne peut avoir été que celui que devaient exercer des flèches. Mais celles-ci n'ont jamais été montées et n'y avait-on pas renoncé, comme il semble qu'on l'ait fait pour les tours de Notre-Dame de Paris (1)?

Ce qui porterait à le croire, c'est la balustrade qui couronne la tour, accompagnant la Bayette. Elle est de la fin du xv^e siècle, époque où on travaillait encore aux tours. Quatre flèches au transept risqueraient bien d'écraser la Cathédrale déjà trop courte.

Charpente de la Cathédrale.

Puisque je suis à la Cathédrale, qu'il me soit permis, avant de la quitter, de relever, à propos de sa charpente, deux erreurs qui se propagent et tendent à passer à l'état d'axiome.

On dit et on répète que la charpente actuelle de la Cathédrale est celle élevée sous Jacques d'Amboise par Jehan du Rifz, et qu'elle est en châtaignier tiré d'un bois « qui croissait sur les pentes de Chanturgue ».

Et tout d'abord, la charpente de Jehan du Rifz n'existe plus depuis les travaux de Viollet le Duc. Le grand architecte, au cours de ceux-ci, s'apercevant que la vieille charpente n'était plus qu'une ruine dévorée des vers, jugea, à juste titre, prudent de la remplacer. Et je dirai même, sans crainte d'être contredit, que la charpente qu'il nous donna alors est une des choses des plus osées et des

(1) Marcel Aubert : *Cathédrale de Notre-Dame de Paris*, p. 97. — De Guillermy et Viollet le Duc : *Description de Notre-Dame, cathédrale de Paris*, p. 28.

plus belles qu'il fit chez nous. Les vieux bois vermoulus, il les remplaça tous par du sapin, et dans cette réfection générale, par un coup de génie hardi, aux fermes il substitua des arcs tiers-point en briques auxquels, pour en diminuer la poussée, il donna une légère forme de fer à cheval. La poussée, en effet, était à craindre tout au sommet de ces murs, où rien ne venait lui résister. Mais il étudia si bien sa courbe qu'il annihila cette poussée à tel point que les tirants de fer que, par excès de précaution, il plaça à la naissance de ces arcs, restent sans fonction, ne supportant aucun effort. C'était une solution heureuse et élégante. Heureuse, car elle diminue les chances d'incendie et supprime tout risque occasionné par la rupture d'un entrait, chose encore fréquente; et élégante, puisqu'elle fait des combles de la Cathédrale une véritable œuvre d'art.

De la charpente de Jehan du Rifz il n'en est donc plus question; nous n'en n'avons plus le moindre fragment.

On nous dit qu'elle était en châtaignier et que, pour l'établir, Jacques d'Amboise fit raser tout un bois poussant sur Chanturgue. Mais Chanturgue étant en terrain calcaire, jamais le châtaignier n'a pu y pousser, cet arbre craint absolument le calcaire et ne vient que dans les terrains sablonneux, granitiques ou argileux. Si donc cette charpente était en châtaignier, elle ne pouvait être tirée de Chanturgue, ou si elle était en bois provenant de Chanturgue, elle ne pouvait être en châtaignier. Et, pour moi, elle n'était ni de l'un, ni de l'autre. En effet, d'une part, aucun titre ne nous permet de croire que Chanturgue ait été boisé à une époque quelconque, le contraire serait plutôt vrai. Par les bans de vendange de Montferrand, aussi haut que nous puissions remonter, nous savons que Chanturgue, depuis le XIII^e siècle, était en vigne, sauf pour une minime parcelle, au nord-ouest, où était un petit boqueteau. D'autre part, aucun châtaignier, d'où qu'il provienne, n'aurait pu fournir les belles pièces de bois d'un pied d'équarrissage sur cinq et sept brasses de longueur

que demandait la charpente de Jehan du Rifz, dont nous avons les plans (1).

Le châtaignier, un peu gros, a toujours de la roulure, ce qui fait que son bois débité se détache en feuillets et devient impropre à tout travail demandant une certaine épaisseur sur une grande longueur droite.

Les prétendues charpentes en châtaignier, je l'ai dit dans mon cours d'Art roman auvergnat à la Faculté des Lettres, doivent être classées au nombre de légendes reconnues fausses par la science. Légende aussi que seules les charpentes en châtaignier sont exemptes d'araignées. Toutes les charpentes de haute futaie, surtout celles qui ne sont pas voligées, de quelque bois qu'elles soient, chêne, sapin ou peuplier, pour ne parler que des plus employés, sont respectées par les araignées. Sous elles, il fait trop de vent. La petite bête délicate craint les courants d'air.

La charpente commandée par Jacques d'Amboise à Jehan du Rifz et qui, depuis lors jusqu'à Viollet le Duc, a couvert notre Cathédrale, ne venait donc pas de Chanturgue, pas plus qu'elle n'était en châtaignier, mais tout prosaïquement devait être très probablement en bon cœur de chêne, dont la provenance nous reste encore inconnue.

H. DU RANQUET.

P. S. — L'article qui précède était déjà imprimé, quand à la suite d'observations amies dont je suis reconnaissant, j'ai été amené à visiter à nouveau la charpente de la Cathédrale. J'ai alors reconnu que Viollet le Duc avait conservé à la croupe, mais seulement là, les semelles, les jambettes et les chevrons de Jehan du Rifz ; mais, ce faisant, il avait doublé ces derniers de pièces de sapin, ce qui de loin m'avait trompé. Je suis aise de cette constatation, car elle confirme, si elle en avait besoin, cette vérité que je viens de soutenir, que la charpente de Jacques d'Amboise n'était pas en châtaignier. Ces vieux bois conservés en place sont *tous*, en effet, de chêne et non de châtaignier.

H. DU R.

(1) Archives départementales : Chapitre cathédral, armoire 18, sac D, c. 4.

